

**www.lesoir.be**Date: **15-05-2024**Periodicity: **Continuous**Journalist: **Jean-Marie Wynants**Circulation: **0**Audience: **490000**<https://www.lesoir.be/587957/article/2024-05-15/il-cimento-dellarmonia-et-dellinventione-les-quatre-saisons-sens-dessus-dessous>

KFDA: « Il cimento dell'Armonia et dell'Inventione » ou les quatre saisons sens dessus dessous



Quatre danseurs lancés dans une formidable sarabande, passant du silence absolu aux envolées musicales de Vivaldi. - Anne Van Aerschot.

Les acrobaties hip-hop de Nassim Baddag viennent en contrepoint des tournoiements de ses trois complices. - Anne Van Aerschot.

Anne Teresa De Keersmaecker et Radouan Mriziga explorent la plus célèbre musique de Vivaldi entre rêve d'un passé disparu et cri d'alarme pour notre avenir

Ils sont quatre, comme les saisons ou les cavaliers de l'apocalypse. Quatre danseurs époustouffants qui portent, durant une heure et demie, la nouvelle chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker et Radouan Mriziga : Boštjan Antoni, Nassim Baddag, Lav Crnevi et José Paulo dos Santos. Quatre hommes, quatre personnalités, quatre corps différents et complémentaires pour explorer une musique archiconnue au point d'en être devenue vaguement méprisée : Les quatre saisons d'Antonio Vivaldi.

Comme le confie Anne Teresa De Keersmaecker dans la petite interview du programme édité par le Kunstenfestivaldesarts, c'est la violoniste Amandine Beyer, avec laquelle elle a déjà collaboré à plusieurs reprises, qui l'a convaincue de créer un spectacle basé sur cette œuvre que chacun croit connaître mais dont certaines parties sont rarement écoutées et dont les extraits les plus célèbres ont fini par devenir de simples ritournelles vidées de leur sens. A l'issue de ce spectacle, on ne peut s'empêcher d'écouter cette musique à plein

volume et d'y entendre enfin ce que nous n'avions jamais vraiment écouté.

Le silence et la tempête

Tout commence pourtant dans le silence. Un silence brutal qui s'installe d'un coup, sans prévenir, lorsque la salle plonge soudain dans un noir total. Des néons commencent alors à clignoter. Un seul tout d'abord puis plusieurs dizaines, suspendus sur les côtés et en fond de scène. Comme des étoiles sur le point de s'éteindre, un paysage entraperçu dans la nuit ou un signal d'alarme aussi inquiétant que dérisoire. Boštjan Antoni entre ensuite en scène. Dans un silence absolu, il glisse sur le vaste plateau, sautille sur place, piaffe comme un pur-sang, étend les bras comme les ailes d'un oiseau, roule sur le sol puis se fige, les mains sur le visage... Nous ne le savons pas encore mais, déjà, il déroule sous nos yeux une bonne partie du vocabulaire chorégraphique qui va ensuite se déployer durant toute la pièce. Des mouvements inspirés par la musique et ces incroyables acrobaties violonistiques mais aussi par les poèmes qui accompagnent l'œuvre de Vivaldi et parlent, de manière très réaliste, des caractéristiques de chacune des quatre saisons. On y évoque la terre, la vie animale, le soleil, la pluie, le vent, le chant des oiseaux, la course des chevaux, le travail des paysans, les glissades sur la glace... Toutes choses qui vont ensuite se retrouver dans les éblouissantes évolutions du quatuor de danseurs.



Les acrobaties hip-hop de Nassim Badidag viennent en contrepoint des tournolements de ses trois complices. - Anne Van Aerschoot

Mais pour l'instant, seul le premier occupe l'espace, sous le regard des trois autres, dans un silence pesant et sous une lumière qui augmente infiniment lentement. En abordant l'œuvre de Vivaldi, De Keersmaecker et Mriziga commencent par n'en garder que la trace dans les corps comme si celle-ci n'était déjà plus que le souvenir d'une époque lointaine remplacée désormais par ce silence glacé que la folie des hommes a imposé à la planète. Puis, petit à petit, la musique va surgir et, avec elle, les images de ces saisons qui semblent avoir disparu. Images entremêlées, saisons sens dessus dessous, virtuosité musicale doublée d'une hallucinante performance physique des quatre danseurs.

Virtuosité musicale et chorégraphique

Rien, ici, ne répond à l'attente suscitée par cette musique trop souvent transformée en support publicitaire ou en simple fond sonore dans d'innombrables ascenseurs et autres salles d'attente. Au contraire, on redécouvre ici la joie mais aussi la sauvagerie, la noirceur parfois, de ces compositions pour violon dont les entrelacs, boucles et autres envolées se répercutent dans les corps au même titre que l'observation de la nature qu'elles proposent.

Une formidable séquence de claquettes, portées par Lav Crnevi et José Paulo dos Santos lance définitivement le mouvement avant que résonne le fameux air du printemps sur lequel le quatuor répète inlassablement un même mouvement en forme de 8 évoquant l'infini. Une marche majestueuse et dépouillée avant de plonger dans une multitude de séquences où la nature surgit de façon débridée : aboiements, sifflements d'oiseaux, vastes mouvements évoquant la chasse, l'ensemencement des terres ou la récolte des blés, fêtes villageoises, paysans bourrés jetant leurs verres derrière eux avant d'errer dans la nuit pantalons sur les chevilles, patineurs s'élançant sur la glace...



Boštjan Antonič porte, du début à la fin, une gestuelle évoquant le monde sauvage de la nature. – Anne Van Aerschoot.

Les saisons s'emmêlent, déteignent les unes sur les autres, ne forment plus qu'un gigantesque maelström habité par la musique de Vivaldi et les évolutions plus virtuoses que jamais d'un quatuor où Nassim Baddag déploie ses acrobaties hip-hop en contrepoint des tournolements de derviche des trois autres...

Emportés par cette tempête de notes et de mouvements, on redécouvre toute la richesse de la musique de Vivaldi évoquant un monde où l'homme et la nature tentaient encore de vivre en parfaite harmonie. Un monde qui vient se fracasser sur notre folie actuelle. Quittant leurs tenues colorées, le quatuor revient pour un ultime passage, superbe, vêtu de longues tuniques à l'effigie de différents oiseaux. Un monde en train de disparaître. Revient alors une dernière fois la danse solitaire de Boštjan Antoni et le beau mais terrible poème d'Asmaa Jama, *We the salvage*, évoquant un monde où tout ce que nous venons de voir, de vivre, de ressentir, aura disparu, anéanti par l'inconscience des hommes. Noir !

Jusqu'au 31 mai, Rosas Performance Space, avenue Van Volxem 164, www.kfda.be